Saint-Avit-Sénieur – Haut de Combe-Capelle, Abri Peyrony

n°025970

Michel Lenoir, Shannon McPherron, Tamara Dogandzic, Christopher E.
Miller et Teresa E. Steele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16443>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Lenoir, Shannon McPherron, Tamara Dogandzic, Christopher E. Miller et Teresa E. Steele, «
Saint-Avit-Sénieur – Haut de Combe-Capelle, Abri Peyrony », *ADLFI. Archéologie de la France -
Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 10 février 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16443>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Avit-Sénieur – Haut de Combe-Capelle, Abri Peyrony

n°025970

Michel Lenoir, Shannon McPherron, Tamara Dogandzic, Christopher E. Miller et Teresa E. Steele

---

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.772;44.749;0.865;44.797](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.772;44.749;0.865;44.797)

- 1 La campagne de fouilles de 2012 a permis d'achever les recherches entreprises dans ce gisement en 2009. Ces travaux ont concerné les deux terrasses U (Upper) et L (Lower) distinguées lors des campagnes antérieures. Les vestiges recueillis ont été analysés pour l'étude finale et la publication. Sur la terrasse inférieure, les niveaux L-3B reposant sur le bedrock et L-3A ont livré la plus grande partie des vestiges archéologiques. Un gros effondrement rocheux les sépare. Localement concrétionné, L-3B est riche en industrie et en matériel brûlé.
- 2 L-3A est un dépôt gris jaune résultant de l'érosion de la falaise. Ce niveau est entièrement concrétionné et il renfermait des restes de structure de combustion.
- 3 Le niveau 2, visible dans un secteur limité, pourrait correspondre au remaniement de L-3A. Le niveau 1 qui coiffe la séquence sur l'ensemble du gisement est composé de déblais des fouilles anciennes. Sur la terrasse supérieure, les dépôts sont plus minces et plus inclinés. Le niveau U-3 correspond manifestement à L-3. De couleur jaunâtre et concrétionné, il a livré de la faune et de l'industrie lithique et des témoins de combustion. U-2, rougeâtre, provient de sédiments originaires du plateau.
- 4 La meilleure preuve de la présence de Moustérien de tradition acheuléenne à l'abri Peyrony concerne L-3A qui a livré tous les bifaces complets caractéristiques du MTA. L'industrie de L-3B est très comparable par la production des supports et les outils retouchés (il y a notamment un couteau à dos et une pièce biface partielle) mais mis à

part quelques éclats de façonnage de bifaces, il n'y a pas d'indices de MTA sur la terrasse supérieure.

- 5 L'industrie est moustérienne et il n'y a pas d'indice de Châtelperronien ou d'autre industrie du Paléolithique supérieur. Le débitage discoïde et le débitage Levallois dominant et les outils sont peu abondants, surtout des pièces à encoche. Les racloirs sont généralement peu retouchés.
- 6 La faune de la terrasse inférieure est la seule analysée pour l'instant. Dans L-3A dominent les grands bovidés et les chevaux. L-3B renferme un plus grand pourcentage de cervidés avec présence de restes de renne. Deux restes de carnivore de taille moyenne proviennent de L-3B.
- 7 Les carnivores semblent avoir joué un rôle mineur dans la constitution et l'accumulation des ensembles fauniques qui montrent des traces d'intervention humaine en relation avec la présence d'outils.
- 8 Trois os travaillés, dont deux dans L-3A et un dans L-3B sont des fragments de côtes d'ongulé de taille moyenne (cerf ou renne). Ils montrent chacun une extrémité arrondie, ogivale. Un a conservé les deux faces corticales de l'extrémité, les deux autres une seule. La cassure de ces deux petits fragments est caractéristique d'une flexion ; ce mode de cassure est celui attendu d'une pression longitudinale sur un os frais en direction de l'extrémité.
- 9 Ces os, datés entre 47 710 et 41 130 cal BP, évoquent les lissoirs par leur contour, leur profil et leur usure. Les lissoirs sont connus dès les débuts du Paléolithique supérieur de l'Europe de l'Ouest (Châtelperronien, Proto-Aurignacien et Aurignacien) jusqu'aux périodes plus récentes et à la période actuelle. Leur forme est standardisée et leurs dimensions varient selon les espèces. Ils permettent d'exercer une pression sur une faible surface pour l'adoucir. Appliquée sur des peaux, cette action permet de les rendre plus résistantes, plus imperméables et plus lustrées. Aucun autre outil du Paléolithique moyen ou supérieur ne peut accomplir cette tâche ce qui signifie que ces outils exploitent des propriétés spécifiques à l'os pour le façonnage et l'utilisation.
- 10 Des sondages effectués en pied de falaise à l'ouest du gisement à peu de distance de l'abri du Roc de Combe-Capelle ont révélé la présence d'Aurignacien (probablement Aurignacien récent) avec industrie lithique et faune.

Fig. 01

En haut, de gauche à droite : Campagne 2012 montrant les deux terrasses et lissoir découvert lors de la campagne 2012 dans L-3B.

En bas : Stratigraphie synthétique.

INDEX

Index chronologique : Paléolithique moyen

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Saint-Avit-Sénieur

Mots-clés : faune, silex, couteau, ossement

operation Opération préventive de diagnostic (OPD)

AUTEURS

MICHEL LENOIR

CNRS